



OPÉRA
de Rouen Haute Normandie

SAISON 2009-2010

CONCERT RUSSE

Notice musicologique

ALEXANDER RADVILOVICH (1955)

Pouchkine, symphonie de chambre en 5 épigraphes (1998)

Alexander Yur'yevich Radvilovich est un éminent compositeur de l'avant-garde musicale russe. Né le 28 février 1955 à Leningrad (actuelle Saint-Pétersbourg), il y reçoit sa formation au conservatoire auprès de Sof'ya Khentova (piano) et de Sergey M. Slonimsky (composition). Il participe également à divers ateliers en Pologne, en Hollande et en Allemagne, où il rencontre W. Lutoslavsky, T. de Leeuw, P.-H. Dittrich et B. Ferneyhough. Il commence à enseigner la composition dès 1980, et devient professeur au Conservatoire de Saint-Pétersbourg à partir de 1996, où il enseigne encore aujourd'hui.

Son nom est associé au festival de musique nouvelle Zvukoviye puti [Voies sonores], qu'il fonde en 1989, et dont il assume toujours les plus hautes responsabilités artistiques et administratives. Ce festival est organisé chaque année à Saint-Pétersbourg, et jouit de notoriété en tant que seul événement à dimension internationale autour de la musique nouvelle en Russie. Radvilovich fonde sous la même bannière un ensemble de musique nouvelle ainsi qu'une association de création musicale, qui assurent sous son égide la diffusion de la musique contemporaine. À travers le nom de Voies sonores, l'activité de Radvilovich atteint un rayonnement international. Son œuvre a reçu la reconnaissance du monde musical contemporain par le Prix international de composition musicale Reine Marie-José (Genève, Suisse, 1992) et le Prix international J.W. Stamitz (Esslingen, Allemagne, 1998).

Sa symphonie de chambre Pouchkine fut écrite pour le bicentenaire de la naissance de l'écrivain. Alexander Pouchkine (1799-1837) est une figure capitale de la littérature russe, vénéré aussi bien par Gogol, Tolstoï, Dostoïevski ou Tourgueniev. Sa production fut de nombreuses fois inspiratrice d'œuvres musicales : rappelons que le Boris Godounov de Moussorgski, La Dame de

pique de Tchaïkovski ou le Mozart et Salieri de Rimski-Korsakov sont tous écrits d'après Pouchkine. Cette symphonie de chambre compte cinq mouvements, tous enchaînés sans interruption, qui jalonnent les étapes de la vie de Pouchkine. L'ouverture fait entendre des cymbales, jouées par le frottement d'un archet. Les textures légères ainsi produites sont bientôt agrémentées par les cordes, qui interviennent dans des registres suraigus. De toute évidence, dès la mise en place de cette atmosphère initiale, l'écriture s'inscrit dans les cadres de la sensibilité musicale actuelle. Le premier mouvement est un Andante, intitulé dans la traduction anglaise *Those days in the garden of Lyceum...*, et fait ainsi référence à la jeunesse de Pouchkine, aux années glorieuses d'allure légendaire où le jeune génie de la poésie s'attire déjà l'admiration de ses pairs. On y observe l'alternance de parties solistes, par exemple de la flûte ou de la trompette avec sourdine, avec de courtes phases où divers sous-ensembles d'instruments s'assemblent autour d'un même motif rythmique.

Le deuxième mouvement nous fait entrer dans un allegro grotesque, peut-être destiné à illustrer les frasques du Pouchkine jeune homme, dont le mode de vie alors libertin participe à une première phase créatrice très romantique. Ce mouvement contraste avec le précédent par son tempo vif et sa puissante dynamique. Les cuivres y font fanfare par de petits élans fiers, dominant la scansion rythmique des cordes et des percussions. Un aspect farcesque est introduit en fin de mouvement par des figures en glissando exécutées par les cordes et la flûte à coulisse, rejoints par le hautbois.

Au troisième mouvement, une pesante Marche macabre (Andante) s'ouvre par des roulements de tambour militaire. Les cuivres entrent alors pour dresser une atmosphère grave, cérémoniale, comme un défilé funèbre. Le piano vient renforcer ce tableau de basses profondes. Il s'agit ici d'illustrer la perte d'amis chers à Pouchkine, qui, alors que son exil s'achevait furent décimés dans leur tentative de coup d'État organisé à Saint-Pétersbourg le 14 novembre 1825. Ce mouvement s'achève par une sous-partie plus rapide, où la trompette lance comme des appels, qui nous guident vers la montée au climax de cette Marche macabre, jusqu'au triple forte.

Le quatrième mouvement s'étend Moderato, dans un silence pesant de tension où les instruments n'interviennent que par touches minimalistes. Cela renvoie-t-il au climat de tension qui accompagne l'accès au pouvoir du tsar Nicolas Ier, conservateur dont les pressions viseront à canaliser les élans novateurs de la littérature de Pouchkine, jugés séditionnels par la censure ? Dans cette nébuleuse de sons contenus émerge le vibraphone dont scintillent les limpides sonorités, avant qu'un geste ascensionnel de la flûte n'introduise une section de trilles à laquelle participe tour à tour chaque instrument, tissant d'étranges textures granuleuses.

Nous passons alors à l'Allegro du cinquième mouvement, qui révèle en apothéose la virtuosité du pupitre des cordes tenant le rythme des triples croches presque du début à la fin. Au-dessus s'élèvent quelques motifs mélodiques au hautbois, rejoint par la flûte et la clarinette. Dans ce mouvement qui nous transporte à travers les rues spectrales de Saint-Pétersbourg (ghastly streets of Petersburg), le flexatone – une lame de métal que l'on fait sonner à la manière d'une scie musicale – nous fait entendre comme l'appel d'une ombre fantomatique. Les lignes frénétiques des cordes créent un tapis mouvant, dont se détache le violon pour prendre quelque liberté mélodique, avant que ce mouvement ne soit repris en relais par les bois. La fin aux sonorités improbables, mouvantes et suraiguës, renoue en conclusion avec l'atmosphère des mesures initiales.

Jean-Baptiste Riffault